



Créations d'entreprises Des "success stories" au féminin

Quand le mythe du "self-made man" se conjugue au féminin... Au salon des microentreprises, en octobre, plusieurs créatrices d'entreprises sont venues témoigner de leur parcours. Pourtant, le contexte global demeure celui d'une place de la femme dans le monde du travail largement problématique.

Est-ce l'effet de l'affaire DSK qui a suscité un vaste débat sur les relations hommes-femmes et les conséquences sur le statut de ces dernières dans la société et, dans ce cas spécifique, dans le monde professionnel ? Quoi qu'il en soit, lors d'une conférence intitulée "Entreprendre et réussir", qui s'est tenue le 11 octobre dernier à Paris au cours de la 13^e édition du salon des microentreprises, les organisateurs avaient choisi de tendre le micro à un plateau quasi-exclusivement féminin, à l'exception de Tom VAN DER BRUGGEN, fondateur de *Kapla* (qui commercialise des jeux de construction en bois). La fondatrice d'une maison d'édition de livres d'art très haut de gamme, celle d'une chaîne de boulangeries d'envergure et d'autres femmes entrepreneuses encore sont venues témoigner de leurs motivations en tant que créatrices d'entreprises. Avec une variété de parcours étonnante...

Blocages à tous les étages

Pourtant, aujourd'hui, les femmes créatrices d'entreprises sont beaucoup moins nombreuses que les hommes, a expliqué en introduction Christian SAUTTER, président de *France active*, une association qui accompagne les créateurs d'entreprises dans leur démarche, notamment en jouant le rôle d'interface de garantie partielle auprès des banques. "Aujourd'hui, dans l'association, nous accompagnons une créatrice d'entreprise pour deux créateurs (...). Mais il n'y a aucune raison qu'il n'y ait pas autant de créatrices d'entreprises que d'hommes", soutient Christian SAUTTER. En plus des blocages spécifiques dans le processus de création d'entreprise, les femmes rencontrent également des difficultés pour "se réinsérer dans la vie active", soutient Françoise HOLDER, coprésidente de l'association *Force Femmes*. Cette dernière accompagne les femmes de plus de 45 ans, inscrites depuis moins de deux ans à Pôle Emploi, pour les aider à retrouver un emploi salarié ou à créer leur propre emploi. "Nous essayons de rompre leur solitude ; ces femmes sont très seules et très rejetées", constate Françoise HOLDER, qui préside également le comité *Egalité hommes-femmes* du Medef et qui est à l'origine d'une entreprise aujourd'hui présente dans une vingtaine de pays. "Il y a beaucoup à faire (...) Il faut établir des passerelles pour que les femmes qui le désirent puissent faire carrière. Aujourd'hui, c'est très compliqué (...) Toutefois, je trouve que dans le patronat, de façon générale, y compris dans les TPE, il commence à y avoir une ouverture", ajoute-t-elle.

Macarons, futur et tradition

Actuellement présidente du conseil de surveillance des boulangeries *Paul*, Françoise HOLDER a démarré de rien, ou presque, dans les années 70. "Nous n'avions rien. Mon mari travaillait chez sa mère dans sa boulangerie artisanale. Nous avons décidé de nous lancer de façon inconsciente, car si on calcule tout, on ne fait rien", se souvient la dirigeante. Après, c'est en liant le développement de leurs points de vente aux installations des centres commerciaux – "nous n'avions pas l'argent pour nous installer en centre-ville" – que les boulangeries *Paul* sont devenues un groupe qui compte aujourd'hui 500 magasins et plusieurs unités de production rien qu'en France. L'entreprise a même racheté le spécialiste du macaron haut de gamme *Ladurée* dans les années 90.

Dans un autre domaine beaucoup plus confidentiel, une autre femme est parvenue à réaliser ses rêves : Diane DE SELLIERS a fondé les éditions éponymes, spécialisées dans des livres d'art très originaux – et coûteux. Ainsi, les textes de *La Divine Comédie* de DANTE sont illustrés d'œuvres de Sandro BOTTICELLI. Pour obtenir l'autorisation de reproduire ces dernières, Diane DE SELLIERS a dû forcer les portes hermétiques des archives du Vatican. Pour elle, si ses projets très originaux partent sur des "coups de cœur (...), ce qui est important, c'est de faire connaître et de vendre. C'est beaucoup plus délicat", explique-t-elle, soulignant l'importance de travailler avec des professionnels et d'être bien implantée dans le domaine de l'édition. Alors que Diane DE SELLIERS crée des livres magnifiques en valorisant des chefs-d'œuvre historiques, Hapsatou SY, pour sa part, a lancé depuis six ans un "concept de beauté globale" qui épouse les changements de société. Concurrençant le classique institut de beauté du coin de la rue, *Ethnicia* propose une série de prestations complémentaires, comme la coiffure et l'esthétique, dans les mêmes locaux. En prime, l'institut fournit des conseils personnalisés et assure le multiculturalisme. "Aujourd'hui, il y a des femmes noires avec des cheveux indiens", illustre Hapsatou SY. La jeune femme, qui cite en exemple le Britannique Richard BRANSON, fondateur de *Virgin*, s'est lancée dans l'aventure à 24 ans, après une première expérience dans le commerce international.

Anne DAUBREE